



Saint Louis visite le chantier du château d'Angers.  
Aquarelle de Raoul Brygoo en 1940.  
© Musées d'Angers, F. Baglin, inv. 2014.12.1.

# UNE VILLE ROYALE FORTIFIÉE



## LES PREMIERS NOMS DE RUES

L'apparition des premiers noms de rues au XII<sup>e</sup> siècle traduit le besoin de se repérer dans une ville en pleine expansion. Les principaux axes de circulation bordés par les maisons des marchands portent le nom d'une activité - *via baltheraria*, rue Baudrière pour l'artisanat du cuir par exemple - ou d'une direction vers une ville voisine - *vicus Leonensis*, rue Lionnaise, c'est à dire vers le Lion-d'Angers. On trouve aussi des noms de personnes qui évoquent des notables grands propriétaires tel que la rue Hanneloup, en rapport avec un certain Hanelot ou Halenot.

De six voies désignées au XII<sup>e</sup> siècle, on passe à quarante-deux au XIII<sup>e</sup> siècle. Les noms d'activités se poursuivent ainsi que ceux de direction. Mais les noms d'origine religieuse sont les plus nombreux : les rues Saint-Aubin et Saint-Nicolas portent les noms d'abbayes, les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Michel ceux d'églises.



L'enceinte et la tour Poissonnière, boulevard Carnot.  
Dessin de Jean-Jacques Champin vers 1825. © Musées d'Angers, inv. 2003.183.3.

*Angers est une des rares villes du comté à appartenir directement au comte d'Anjou. Son domaine propre est peu étendu et les grandes seigneuries ecclésiastiques restent prépondérantes. Les reconstructions du début du XIII<sup>e</sup> siècle aboutissent à l'éclosion d'un gothique original qui se diffuse dans l'Ouest à partir d'Angers.*

## UNE NOUVELLE FORTIFICATION

La décision royale de janvier 1230 de créer un nouvel impôt à Angers a permis le nécessaire financement de nouvelles fortifications. Le château s'installe sur le promontoire dominant la Maine et englobe le palais comtal des Plantagenêt qui reste la résidence privilégiée. Avec son fossé, ses dix-sept tours et des dégagements côté nord (promenade du Bout du Monde), sa construction amène la destruction de près d'un tiers de la surface de la Cité. Celle de deux églises en est l'aspect le plus spectaculaire. Les rues de la Cité accédant au château sont modifiées et l'une de ces voies a été récemment retrouvée lors de fouilles.

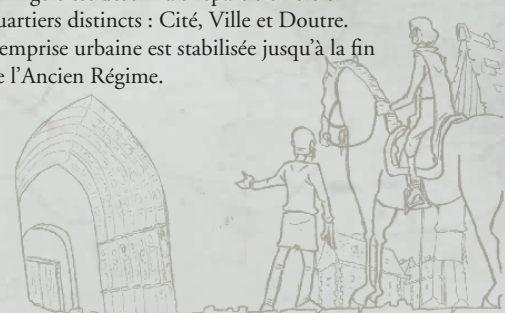
L'enceinte urbaine, quant à elle, englobe pour la première fois, les deux rives de la Maine. Les enclos religieux sont fortement réduits, ce dont témoignent les indemnités royales âprement discutées et obtenues à partir de 1232. Des secteurs plus ruraux sont annexés. L'île de la Savatte, abritant le couvent des Filles-Dieu, est



Restitution de la porte des Champs du château au XIII<sup>e</sup> siècle. © Yves Bernard et Jean-Baptiste Barreau, 2014, Centre des Monuments Nationaux / Département de Maine et Loire (service archéologie).

désormais au centre du nouvel espace urbain. Enfin, le quartier de la Cité devient quasi exclusivement réservé au chapitre cathédral.

Angers est désormais répartie en trois quartiers distincts : Cité, Ville et Doutre. L'emprise urbaine est stabilisée jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.





## L'OLIPHANT, SOUVENIR DE CROISADE

En 1217, Guillaume de Beaumont, un des grands évêques d'Angers (1202-1240), s'est joint à la cinquième croisade et assiste à la prise de Damiette. À son retour en 1218, il dépose à la cathédrale d'Angers plusieurs reliquaires achetés et vraisemblablement fabriqués à Byzance dont l'olifant qui contient les reliques d'Abraham, Isaac, Jacob et Sarah. C'est le plus ancien objet subsistant du trésor de la cathédrale. En 1661, il est appelé le cor de saint Lézin bien que ce saint a vécu au VII<sup>e</sup> siècle ! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'authenticité des reliques étant remise en cause, il est désormais vide et sert à sonner les offices en remplacement des cloches lors de la Semaine Sainte. Passé par le musée d'histoire naturelle, le musée d'Antiquités puis la cathédrale, il est exposé depuis 2004 au musée des Beaux-Arts.



L'oliphant en ivoire de la cathédrale, XII<sup>e</sup> siècle.  
© Musées d'Angers, P. David, inv. MA 1 R 99.69.

Voûtement et perspective de l'église abbatiale Toussaint avant 1815, encre et lavis de Roch-Jean-Baptiste Donas, 1821.  
© Musées d'Angers, inv. AMD 932.2.



Les halles en 1872, dessin aquarellé de J. Rohard.  
© Musées d'Angers, MA 6 R 1206.5.

## UN PALAIS ET DES HALLES

Dès le début des années 1250, dans le nord de la ville, sur la butte de Saint-Michel-du-Tertre, près de la sortie vers Paris, le comte Charles d'Anjou fait édifier un second palais comtal. Cet édifice de prestige introduit un nouveau pôle de pouvoir à l'opposé de la forteresse de Louis IX. Le programme comtal comporte aussi un volet commercial avec la création de halles et le transfert à proximité des trois foires annuelles.

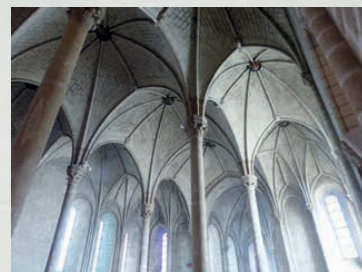
Une balance publique est aussi installée et un marché hebdomadaire. D'autres lieux de ventes spécialisées apparaissent à cette époque comme la poissonnerie, les boucheries et la paneterie.

En Italie, Charles I<sup>er</sup> est en étroite relation avec les banquiers et marchands florentins qui financent ses expéditions et obtiennent le droit de commercer librement dans les territoires angevins. En 1273, il accorde l'autorisation d'installer deux maisons bancaires à Angers. L'une des plus célèbres compagnies florentines, celle des Bardi, s'installe pour plusieurs siècles. Les juifs ne sont donc plus les seuls à pratiquer le prêt sur gage mais ils versent un lourd tribut pour continuer leurs activités. Malgré ces services, ils ne sont pas épargnés : après l'imposition de signes de reconnaissance sur leur costume, ils sont expulsés en 1300 par le comte Charles II.

## L'APOGÉE DU GOTHIQUE ANGEVIN

Les maîtres d'œuvres angevins mirent au point au milieu du XII<sup>e</sup> siècle des techniques qui se développèrent dans l'Ouest ligérien. Vers 1150, à la cathédrale, apparaît la voûte bombée qui la fait ressembler à une sorte de coupole soutenue par de lourdes ogives et contrebutée par d'imposants contreforts. Ce nouvel art de bâtir sera constamment amélioré au fil des nombreux chantiers dans la ville. Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les voûtes désormais à nervures multiples sont portées par des colonnes plus fines. La peinture rehausse ce décor ainsi que le pavement glaçuré aux motifs végétaux ou animaliers.

Les chantiers de cette première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sont nombreux à Angers : chœur de l'abbaye Saint-Serge, abbaye Toussaint, prieuré Saint-Augustin, transept et chœur de la cathédrale. Mais ceux de la seconde moitié de ce siècle délaissent ce style innovant pour des réalisations plus simples et donc moins coûteuses comme dans les églises des dominicains et franciscains.



Chœur de l'église abbatiale Saint-Serge, voûtes bombées et nervures multiples caractéristiques du gothique angevin du XIII<sup>e</sup> siècle. © F.C.

## LA CLÉ DEVIENT L'EMBLÈME D'ANGERS

Les monnaies angevines ont longtemps porté une version modifiée du monogramme de Foulques. Quand le comte Charles I<sup>er</sup> devient roi de Sicile, le monogramme est déformé et devient une grande clef accompagnée d'une, puis de deux fleurs de lys sous son successeur. La continuité de cet emblème se poursuit jusqu'à Marie d'Anjou, sœur du roi René et femme du roi Charles VII, qui fait frapper en 1456 un jeton avec une clef en pal (à la verticale) au revers.

En 1475, Louis XI en octroyant une charte communale permet à Angers d'avoir un sceau portant les armes de la ville. La clé chargée de deux fleurs de lys est adoptée mais il faut lui trouver une symbolique plus acceptable que la reprise d'un vieil emblème comtal. L'entrée du roi Louis XII dans sa bonne ville d'Angers en 1499 permet d'évoquer « l'antique clé de France », c'est-à-dire celle d'une place forte contre les ennemis de la France ! De l'art d'interpréter les symboles au fil du temps...



Jeton de Marie d'Anjou (1456) et denier d'argent du comte Charles II d'Anjou (v. 1290) avec la clé.  
© DR. / Musées d'Angers, inv. MA 6 R 727.